

Mais voilons, en ce jour, jusques à ces pensées,
Que ces vers tourmentés n'expriment qu'à demi :
Destin ! tu peux creuser des tombes isolées ;
L'amitié les unit. Mitoyens mausolées
Recevez mes cendres et celles d'un ami.

Mais c'est en vain que je cherche à me leurrer par cette éventualité.
Tous ceux qui connurent Buffeteau ressentiront longtemps encore, comme
moi, les vifs regrets que nous cause sa brusque disparition.

BRUNEL
(Ang. 1875).

GÉRARDIN (Louis)

Châlons 1877.

Notre regretté camarade Louis Gérardin, Directeur des Usines de la
Compagnie française des Métaux, à Castelsarrasin, a succombé à la fleur
de l'âge, le 26 septembre 1907, après une longue et douloureuse maladie.

Énergique travailleur, homme d'initiative et de grande clairvoyance,
Gérardin devait à ses qualités précieuses la brillante situation qu'il occu-
pait lorsque la mort implacable l'a ravi à sa famille inconsolable et à ses
nombreux amis.

Avant que sa dépouille mortelle soit ramenée à Charleville, sa ville natale,
pour y être inhumée, un service funèbre fut célébré à Castelsarrasin.

Une très nombreuse assistance était présente à cette cérémonie, à l'issue
de laquelle M. le Président du Conseil d'administration de la Compagnie
française des Métaux prit la parole en ces termes :

DISCOURS DE M. G. VESIER

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE DES MÉTAUX.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens, au nom du Conseil d'administration de la Compagnie française
des Métaux, adresser un adieu ému à notre regretté directeur qui, dans la
force de l'âge, vient d'être enlevé à la tendresse de sa femme et de son

fil, à l'affection de ses chefs, à l'attachement de ses collaborateurs et de tout le personnel de l'usine de Sainte-Marguerite.

Je salue en lui le travailleur arraché prématurément à sa tâche, au moment même où il donnait la mesure de toutes ses capacités et de toute son énergie.

Louis Gérardin, ancien Élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, est entré à la Compagnie, il y a 49 ans, pour remplir les fonctions d'ingénieur à l'usine de Givet, sur cette terre des Ardennes qui l'avait vu naître, qu'il aimait, et vers laquelle il comptait un jour diriger ses pas après une carrière bien remplie. Nommé directeur à l'usine de Déville-lès-Rouen, en 1899, il a été appelé ensuite à Castelsarrasin pour succéder à M. Motte qui, lui aussi, vous vous en souvenez, venait de succomber, encore jeune, en emportant tous nos regrets.

C'est ici que Louis Gérardin a développé avec dévouement et persévérance toutes ses qualités de praticien expérimenté, pour conduire les fabrications difficiles qui lui étaient confiées. L'an dernier, il avait abordé avec joie la tâche ardue qui lui était réservée de créer de toutes pièces un atelier pour la fabrication des douilles de canons à tir rapide, parce qu'il s'était attaché à cette usine comme à sa chose et parce qu'il avait l'ambition de la voir grandir et prospérer.

C'est, hélas, au moment où ses efforts sont couronnés de succès qu'il disparaît sans jouir de la légitime satisfaction du travailleur qui peut contempler son œuvre.

A ces qualités techniques, Louis Gérardin joignait d'excellentes qualités morales. D'un abord toujours bienveillant, il était équitable, bon, affable; tout en conduisant chacun dans la voie que lui traçait le sentiment du devoir, il savait se faire aimer de tous.

Les regrets sincères, unanimes, que je vois se manifester ici autour de ce cercueil en sont le meilleur témoignage.

Je souhaite vivement qu'ils soient capables de soulager la profonde douleur de sa veuve et de son fils, à laquelle je prends part de grand cœur. Adieu, Gérardin, adieu!

Les obsèques ont eu lieu le 30 septembre, à Charleville, au milieu d'un concours imposant de Camarades d'École et d'amis.

Le deuil était conduit par M. Léon Gérardin, fils unique du défunt, et les cordons du poêle étaient tenus par MM. Jules Lefèvre (Châl. 1876), René Laurent (Châl. 1877), Gérard et Marius Laurent, amis personnels de notre regretté Camarade.

Au cimetière, M. Émile Despas (Châl. 1862), Président de la Commission régionale du groupe amical des Ardennes, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. E. DESPAS (Châl. 1862).

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DES ARDENNES.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et au nom de son Groupe régional, que j'adresse à notre regretté Camarade disparu le suprême et dernier adieu.

Notre ami Gérardin était carolopolitain. Entré à l'École de Châlons en 1877, il en sort en 1880, après achèvement complet de ses études d'ingénieur des Arts et Métiers.

Il débute aussitôt à la Compagnie de l'Est, à Mohon, entre ensuite à l'usine Saint-Charles, à Charleville, passe après aux usines de Flohimont en qualité d'ingénieur des ateliers, où il sait se faire apprécier, est nommé directeur des Établissements à Deville-lès-Rouen, puis enfin et toujours dans ces mêmes Établissements, devient directeur de l'importante usine de Castelsarrasin.

Gérardin avait donc devant lui une situation industrielle des plus belles, grâce à son énergie et à son travail qu'il dépensait sans compter.

A l'École, Gérardin ne comptait que des amis.

Dans l'industrie, il a su se faire apprécier de ses chefs comme des nombreux ouvriers qu'il avait sous ses ordres.

Dans la famille, il fut le mari modèle et le meilleur des pères.

Gérardin disparaît trop vite, mais son souvenir nous restera.

A sa veuve et à son fils inconsolables, nous adressons l'expression de nos sentiments de douloureuses et affectueuses sympathies.

Reposez en paix, camarade et ami Gérardin, que la terre vous soit légère! Adieu!

R. POULAIN

(Châl. 1876)

Secrétaire

de la Commission régionale de Charleville.